

L'urgence la plus vitale

Frédéric Worms

L'urgence la plus vitale

Vie, science, justice



Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089956-3

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, octobre

© Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

AVANT-PROPOS

L'urgence, c'est ce qui interrompt tout le reste.

Plusieurs exemples nous viennent aussitôt en tête, mais aussi dans le corps, dans le cœur. Il y a l'incendie, ici, maintenant. Mais aussi, regardez ce message qui s'affiche sur votre téléphone : c'est peut-être celui de votre enfant menacé par les eaux ou qui vient d'être agressé. Ou encore, regardez le téléphone qui se coupe. Silence, noir. Criez-vous « Au secours » dans le noir ? Criez toujours. Que faut-il faire, tout de suite, pour éviter cela ?

C'est pour y répondre que nous avons écrit ce livre. Il comprendra une thèse, des expériences ou des exemples concrets, et des propositions, ou plutôt des exigences immédiates. Quelle est l'urgence la plus vitale ? De quoi puis-je témoigner ? Que devons-nous faire ? Telles sont les questions qu'il faut poser et devant lesquelles je ne peux plus reculer, auxquelles je ressens le besoin d'essayer de répondre, sans plus attendre.

Chacune des trois questions engage à la fois la vie, la science (ou la vérité) et la justice, mais à des degrés divers. C'est donc à la fois une réflexion, un témoignage et un appel. Vie, science, justice : plus qu'une devise, une urgence.

I

Quelle est l'urgence la plus vitale ?

Nous répétons cette question, dès l'ouverture, comme si c'était une obsession. Mais ce n'est pas pour le plaisir. C'est parce que nous prétendons pouvoir y répondre dès la première section de ce livre. Et même, nous *devons* le faire tout de suite. Non seulement parce que c'est cohérent avec la question : si c'est l'urgence la plus vitale, on ne peut pas attendre ! Mais aussi parce qu'il nous semble que la réponse est évidente.

Mais alors, pourquoi aller plus loin ? Pourquoi prolonger ce discours, et non pas passer tout de suite à l'action ? C'est que, même si une réponse nous saute aux yeux, même s'il ne faut jamais la perdre de vue, elle ne sera pourtant qu'un commencement, un principe ou plutôt un appel à la mise en œuvre de cette réponse, un appel, certes dans le cœur humain, et ce sera un critère, mais un appel fragile, précaire et qui ne règle pas tout, puisque tout reste à faire.

Ce n'est pas parce que l'on connaît la réponse à la question de l'urgence la plus vitale que l'on est capable de la mettre en pratique. Au contraire, ce n'est qu'un début, d'abord parce qu'il faudra ensuite répondre à cette urgence que l'on n'aura fait que définir. Mais

L'urgence la plus vitale

aussi parce qu'il y a de nombreuses autres urgences qui ne cessent de revenir et de prétendre à ce titre d'être les plus vitales de toutes. En répondant à la question de l'urgence la plus vitale, on s'oblige en fait à répondre à toutes les autres urgences !

Tout le problème, en effet, vient du fait qu'il y a plus d'une urgence, plusieurs urgences qui se disputent le cœur et l'action des humains. C'est le cas aujourd'hui plus que jamais, avec une diversité d'urgences bien réelles qui semblent répondre au sens le plus strict du mot « urgence » : un danger mortel et imminent, destructeur et pressant, avec ce double sens vital et temporel qui nous alarme dès qu'on l'entend (et c'est le but). Que d'urgences en effet aujourd'hui, des plus locales aux plus globales (mais qui se rapprochent), des urgences naturelles ou sociales aux urgences climatiques ou politiques, la catastrophe, et la guerre ! Cette diversité des urgences, sans doute indépassable désormais, c'est la source d'une surenchère, et même d'une panique, celle d'une urgence *totale*, ou celle de tout voir sous le signe de l'urgence, ce qui est aussi un danger mortel. Il est très différent, nous le verrons, de vouloir penser l'urgence la plus vitale et de chercher à concilier toutes les urgences, d'une part, ou bien, d'autre part et catastrophiquement, de se laisser entraîner par la panique et le tourbillon d'une urgence globale et indifférenciée. Le tourbillon des urgences ou le spectre d'une urgence totale, cela pourrait au contraire écraser, étouffer celle dont nous allons tenter de dire qu'elle est la plus vitale de toutes, et qu'elle peut et doit nous orienter pour répondre à toutes les autres.

Quelle est l'urgence la plus vitale ?

C'est pourquoi, justement, on n'a pas le choix : il faut la décrire tout de suite. Cela ne suffira pas, puisque cette réponse devra conduire à une action, fondée, efficace, et ressentie comme telle par chacune et par chacun. Il faudra aussi des exemples concrets de ces actions, il faudra montrer, à partir d'une expérience et parfois à la première personne, sur certains cas même limités, que c'est possible. Il faudra enfin proposer un programme d'action, pour nous orienter tout de suite et à l'avenir. Telles seront les étapes de ce livre.

Ce n'est pas parce qu'on définit le danger qu'on obtient la réponse à y apporter. On est sûr, en revanche, de ne pas avoir la bonne réponse si l'on se trompe de danger. C'est pourquoi on doit tout de suite avancer. Quelle est l'urgence la plus vitale ?

CHAPITRE I

L'urgence la plus vitale

Disons-le d'emblée : la première des urgences, nous semble-t-il, c'est la réponse à nos appels d'urgence. Plus précisément, c'est la réponse à nos appels, de la part de celles et ceux de qui nous l'attendons (les plus proches, les parents, les amis, mais aussi nos institutions, notre société, la politique).

À l'inverse, que peut-on imaginer de pire qu'un tel appel et possiblement concernant nos proches, nos enfants, par exemple, auquel personne ne répond, et d'abord pas celles ou ceux qui devraient y répondre ? Que peut-il y avoir de pire que la non-réponse à l'appel d'urgence, et avec elle la perte de toute confiance et comme un écroulement du monde ?

N'est-ce pas cela, la plus vitale des urgences ? C'est en tout cas ce que nous ressentons comme premier, ce qui nous tenaille et nous travaille le plus, à la fois intimement et politiquement, et justement au carrefour des deux, dans nos cœurs et dans nos peurs, entre ce qu'il y a de plus intime et de plus politique, à l'endroit précis où l'intime et le politique peuvent être ébranlés ensemble et en profondeur, jusqu'à produire le pire dans tous les domaines. Oui, c'est bien cela, mais

reprenons d'un mot, avant d'aller plus loin, chacun de ces aspects.

L'APPEL

D'abord, il n'y a pas d'urgence sans appel d'urgence. L'urgence, ce n'est pas seulement le danger grave et imminent – avec tous les degrés de cette gravité et de cette imminence, qui permettront de distinguer entre les urgences, de construire une science et même une politique des urgences. L'urgence, c'est aussi, et tout de suite, un appel.

Il n'y a pas d'urgence s'il n'y a pas quelqu'un, un être vivant, qui la ressent et qui, inséparablement, au même moment, l'exprime. Ressentir une urgence et l'exprimer, c'est tout un ; souffrir et s'exclamer, voir un danger et crier, c'est inséparable. L'urgence n'est pas seulement un fait, mais un appel – ce n'est pas d'abord un fait, puis un appel, mais simultanément et inséparablement un fait et un appel. Telle est la nature de l'urgence. Et c'est pourquoi presque toutes nos sociétés ont des « numéros d'urgence », avec les dispositifs d'appels disponibles qui font l'objet de multiples usages (et d'abus), mais dont chacun sait qu'ils peuvent aussi, un jour, servir à un appel d'urgence.

Nous avons toujours tendance à penser l'urgence indépendamment de la réponse à y apporter. C'est une grave erreur. La première des urgences, c'est d'être capables de répondre aux urgences. Et c'est le défaut